

## Retours sur la journée « Petits effectifs à l'international » du 23 mars 2026 organisée par CORREF & CIE chez les Lazaristes

- p. 3** **Édito** par le Frère Jean-Pascal Lombart, président de la CORREF
- p. 5** **Jusqu'où accompagner sans abandonner ?** Témoignage de la fermeture d'une mission à l'étranger par Sœur Annie Landreau, Franciscaines Oblates du Sacré Coeur
- p. 7** **Du discernement à la prise de décision courageuse :** Mettre fin à une présence missionnaire au Brésil, par Sœur Marie-Laure Quellier, Auxiliaires du Sacerdoce
- p. 9** **Une congrégation à la croisée des chemins :** Repenser l'avenir de la congrégation à travers un dialogue interculturel, par Sœur Chantal Blanchet, petite sœur de Saint-François
- p. 11** **Chercher un avenir ensemble :** Entre héritage et recomposition, un nouvel équilibre à trouver entre le Nord et Sud, par Sœur Élisabeth Michaëly, de la congrégation des Sœurs de Sainte-Chrétienne
- p. 13** **La mission à l'étranger peut-elle devenir un lieu de refondation pour un institut religieux ?** par Sœur Rufina Hoe, sœur de Notre-Dame de Bon Secours
- p. 18** **Table ronde : Anticiper, partager et ne plus avancer seuls**
- p. 21** **Annonces**
- p. 23** **Dans la presse**

## Pourquoi cette journée qui a réuni 80 participants ?

En France, les communautés sont aujourd'hui composées majoritairement de membres âgés, souvent fragiles physiquement et sans nouvelles vocations. Ce constat lucide traverse la plupart de nos instituts et interroge notre capacité à porter des projets et assurer une gouvernance dans la durée.

À l'étranger, notamment dans certains pays d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine, ces mêmes congrégations ont fondé de petites communautés locales, plus jeunes, parfois dynamiques, engagées dans des initiatives missionnaires, éducatives ou sociales. Ces communautés représentent souvent une espérance vivante et une continuité possible du charisme.

Cette asymétrie démographique et culturelle crée à la fois : des opportunités (vitalité nouvelle, enracinement local, porteurs d'avenir) et des tensions (décalage de rythmes, difficultés de gouvernance, divergences dans les priorités, fragilités financières et juridiques).



# Édito

par le Frère Jean-Pascal Lombart, président de la CORREF



Lors de cette journée CORREF & CIE dédiée aux congrégations à petits effectifs à l'étranger, le Frère Jean-Pascal Lombart, nouveau président de la CORREF, a posé un regard à la fois réaliste et profondément encourageant sur les défis actuels de la vie religieuse.

Son intervention a d'abord mis en lumière des questions structurantes, bien connues des instituts mais toujours sensibles : accueillir ou non des membres étrangers, ajuster les parcours de formation, garantir l'autonomie financière, ou encore construire une vision commune malgré des réalités culturelles très différentes. Ces interrogations ne sont pas techniques : elles engagent l'avenir même des communautés.

Un point fort de son propos a été l'appel à **un discernement exigeant, notamment dans le recrutement et l'accompagnement des vocations**. Les engagements sont réciproques et définitifs, mais ils demandent lucidité et accompagnement dans la durée, surtout lorsque les motivations initiales se révèlent fragiles ou complexes.

Le frère Jean-Pascal Lombart a également insisté sur les **enjeux de gouvernance interculturelle**. Passer d'un modèle historiquement centré sur une culture de l'Europe de l'Ouest à une responsabilité partagée implique de dépasser les résistances, de former les

responsables et de développer de véritables compétences relationnelles. Vivre ensemble ne suffit pas : il s'agit d'entrer dans une véritable interculturalité, capable de créer du neuf.

**Autre enjeu majeur : la viabilité des petites structures.** Créer des entités trop réduites peut fragiliser la gouvernance et peser excessivement sur les personnes. Une « taille critique » apparaît nécessaire pour durer et exercer des responsabilités de manière saine.

Sur le plan économique, il a rappelé combien le rapport à l'argent et à la sécurité varie selon les cultures, invitant à une meilleure compréhension mutuelle et à un usage ajusté des ressources, entre solidarité et responsabilité.

Enfin, son message s'est fait profondément spirituel et fraternel :

- **Décider, même dans l'incertitude, car ne pas décider est déjà un choix.**
- **Ne pas rester seuls, mais s'appuyer sur les autres,** le conseil et l'expérience partagée.
- Et surtout, **oser le lâcher-prise dans la confiance de la foi,** en se demandant toujours : « Que ferait Jésus dans cette situation ? »

En conclusion, cette journée a rappelé une conviction forte : face aux fragilités, la vie religieuse trouve une ressource essentielle dans la mise en commun, l'entraide et l'accompagnement mutuel, au cœur même de la mission de CORREF & CIE.

# Jusqu'où accompagner sans abandonner ?

Témoignage de la fermeture d'une mission à l'étranger  
par Sœur Annie Landreau, Franciscaines Oblates du Sacré Cœur



Après 38 ans de présence au Honduras, la congrégation des Sœurs Franciscaines Oblates du Sacré Cœur (petite congrégation d'un total de 21 membres aujourd'hui), a dû prendre la difficile décision de se retirer du pays. Cette mission, patiemment construite, était insérée et bien engagée au niveau pastoral et social dans 3 diocèses.

Mais au fil des années l'équilibre s'est progressivement fragilisé : diminution du nombre de sœurs, départs, contraintes juridiques et institutionnelles de plus en plus lourdes. La crise du Covid a agi comme un révélateur, rendant visibles des limites déjà présentes et accélérant la nécessité d'un choix.

Le devenir des sœurs restant un souci primordial pour le Conseil, il a été alors proposé au groupe des sœurs honduriennes un parcours adapté de discernement personnel et communautaire, pour projeter plus concrètement leur avenir. Cela a impliqué à la fois divers échanges avec d'autres congrégations et des évêques, afin de clarifier les possibilités canoniques et de chercher des chemins d'intégration ou de réorientation.

La décision officielle de fermeture de la mission, fin 2022, a été reçue douloureusement par toute la Congrégation. **L'Heure était venue !**

S'est alors ouvert pour le Conseil un nouveau discernement marqué par

d'inévitables tensions et questionnements : comment prendre des décisions justes sans en maîtriser toutes les conséquences ? Comment respecter la liberté des sœurs tout en assumant la responsabilité institutionnelle ? Quels critères se donner pour articuler les différentes composantes en jeu (d'ordre vocationnel, lois civiles et canoniques, réalités ecclésiales, socioculturelles...) ? Pour préciser ces critères Il a été important de pouvoir s'appuyer sur des personnes d'expérience et de confiance.

Autant d'éléments nécessaires pour concrétiser - travail non moins délicat - et acter les décisions prises autour des aspects matériels et administratifs comme la fermeture des maisons, la liquidation des biens, la clôture de l'association civile...avant le retour en France (févr. 2024).

Pour toute la Congrégation autant en France qu'au Honduras, ce fut l'expérience offerte d'un profond chemin pascal, pour les sœurs françaises qui malgré tout avaient gardé l'espérance que la Congrégation reflourirait là- bas, mais en particulier pour les sœurs honduriennes qui n'avaient pas imaginé que leur suite du Christ prendrait ces chemins !

Après longue réflexion, trois sœurs ont demandé la dispense de leurs vœux ; une autre, qui n'était pas engagée définitivement est revenue de fait à l'état laïc ; une a poursuivi son chemin vers une autre congrégation. Toutes ont été confrontées à une forme de retour à la question vocationnelle initiale, dans un contexte chargé d'émotion et d'attachement.

Dans le contexte ecclésial latino-américain, la situation **des Congrégations en voie d'accomplissement** est encore un fait peu connu, difficile à imaginer et à comprendre ; cette part d'incompréhension a fait partie aussi de l'expérience pascale !

---

Ce témoignage souligne une réalité souvent peu visible : fermer une mission ne consiste pas seulement à organiser un départ, mais à porter jusqu'au bout une responsabilité humaine et spirituelle envers celles qui y ont donné leur vie.

# Du discernement à la prise de décision courageuse

Mettre fin à une présence missionnaire au Brésil,  
par Sœur Marie-Laure Quellier, Auxiliaires du Sacerdoce



Sœur Marie-Laure Quellier retrace le cheminement de sa congrégation, les Auxiliaires du Sacerdoce, présente au Brésil depuis 1962. Au fil des années, la situation s'est fragilisée jusqu'à ne compter plus que quelques sœurs, réparties sur des territoires éloignés, rendant **la vie communautaire et la mission de plus en plus complexes.**

Une première phase d'exploration – faite de « butinages » et de recherches de nouvelles formes de présence (intercongrégation, collaborations locales, notamment avec les jésuites) – n'a pas permis de dégager une orientation claire.

**C'est finalement un regard extérieur, à travers un audit, qui a agi comme un révélateur** en posant explicitement la question d'un retrait. Une étape vécue à la fois comme un choc et comme un levier pour avancer.

La congrégation a alors engagé un discernement approfondi et structuré, accompagné par un jésuite brésilien. Ce chemin s'est déployé en plusieurs étapes :

- **Écoute de l'appel personnel de chacune** : Un travail d'écriture a été demandé à chaque sœur pour exprimer sa manière d'envisager la suite de sa vie religieuse (continuer dans la congrégation, envisager d'autres formes de vie consacrée, etc.). Ces écrits ont

servi de base commune pour le discernement et ont permis une véritable coresponsabilité dans le processus.

- **Clarification de la question des nouvelles vocations** : Alors même qu'une fermeture était envisagée, l'arrivée de deux demandes d'entrée est venue relancer le discernement. Cette situation a conduit à revisiter en profondeur la question de l'accueil : accueillir, oui, mais avec quels moyens réels pour accompagner, former et garantir un chemin vocationnel juste et responsable.
- **Dialogue entre la France et le Brésil** : Lors d'une assemblée de congrégation en visio, les sœurs du Brésil ont pu partager aux sœurs de France le chemin parcouru, partage qui a permis à l'ensemble de la congrégation d'être plus partie prenante du discernement.

Progressivement, ce travail a permis de traverser les tensions et d'aboutir à une décision commune et assumée : organiser la fermeture progressive de la présence au Brésil.

Un calendrier concret a été établi jusqu'en 2027, intégrant à la fois les contraintes missionnaires, les démarches administratives et l'accompagnement des sœurs concernées.

- mise en œuvre d'un calendrier de retrait progressif,
- préparation de la vente des maisons et des démarches juridiques,
- coordination avec les structures locales (notamment l'association reconnue au Brésil),
- organisation d'une retraite commune en 2026,
- anticipation de l'accueil et de l'insertion des sœurs de retour en France.

Cette décision, douloureuse pour les sœurs brésiliennes et notamment pour celles ayant vécu de longues années sur place, est portée dans une dynamique spirituelle et communautaire forte.

À l'approche du jubilé des 100 ans, la congrégation porte cette annonce dans un moment à la fois chargé de sens et délicat, où mémoire, gratitude et renoncement se croisent.

# Une congrégation à la croisée des chemins :

Repenser l'avenir de la congrégation à travers un dialogue inter-culturel, par Sœur Chantal Blanchet, Petites Soeurs de Saint-François



Le témoignage de Sœur Chantal Blanchet, de la congrégation des Petites Soeurs de Saint-François, met en lumière la situation d'une **congrégation confrontée à un fort vieillissement en France**, où presque toutes les sœurs sont désormais à la retraite et où aucune entrée n'a eu lieu depuis 2015.

En Afrique, la réalité est différente : les sœurs y sont plus jeunes et engagées dans des activités professionnelles, mais la dynamique vocationnelle demeure fragile et les sœurs peu nombreuses. Il n'y a aujourd'hui ni novices, ni postulantes, ni professes temporaires, ce qui signifie que la congrégation ne se renouvelle plus, même dans ce contexte plus dynamique.

Malgré cette fragilité, les **fraternités africaines** en République centrafricaine **portent une mission concrète et essentielle**, notamment auprès des populations en précarité. Par ailleurs en accueillant quelques collégiennes et lycéennes venus de zones rurales, elles offrent un cadre sécurisant qui permet à ces jeunes de poursuivre leurs études et d'éviter des situations de grande précarité.

Mais la fragilité est telle que **le dicastère a invité la congrégation à repenser l'avenir des communautés africaines, devenues trop peu nombreuses pour assurer seules leur autonomie**. Cette interpellation a été reçue comme un électrochoc, engageant la congrégation dans une démarche de discernement collectif.

Un patient travail a alors été mené pour construire une véritable **gouvernance interculturelle**. Entre la France et l’Afrique, les réalités diffèrent profondément : il a donc fallu créer des espaces de dialogue, parfois imparfaits mais essentiels, pour tenter de faire émerger une compréhension mutuelle et une vision partagée.

Dans ce cadre, la congrégation s’est appuyée sur des accompagnateurs extérieurs, notamment africains. Deux religieux ont été missionnés pour accompagner les sœurs sur place, aidant à décrypter les réalités locales. Avec l’appui d’une sœur africaine et d’un prêtre canoniste expérimenté, un travail de fond a été engagé : rencontres en visioconférence avec le conseil, préparation d’une session à Bangui (République centrafricaine), formation sur place. Cela a permis aux sœurs d’approfondir des questions concrètes (union, fusion, etc.) et de mieux discerner les chemins possibles.

Ce qui marque dans cette expérience, c’est le choix de ne pas subir mais de risquer. **Malgré sa fragilité, la congrégation s’est lancé dans une nouvelle fondation** en République centrafricaine — un choix audacieux, porteur de vie, à condition de s’ouvrir à une dimension essentielle : l’intercongrégation. Ici, la réponse n’est pas l’isolement, mais la mise en commun.

Par ailleurs, en France, une autre forme de vitalité émerge à travers **le développement de chrétiens associés**, signe d’un élargissement possible de la mission au-delà de la vie religieuse, même si cette dynamique reste encore absente en Afrique.

Enfin, Sœur Chantal insiste sur une attitude fondamentale : accepter de tâtonner, se laisser déplacer, avancer pas à pas. L’accompagnement extérieur a permis d’ouvrir des perspectives nouvelles et d’éviter des décisions trop rapides ou trop brutales.

Ainsi, dans un contexte de fragilité, l’avenir ne se construit ni dans la précipitation ni dans le repli, mais dans une dynamique collective, patiente et ouverte, où chaque pas devient un acte de foi.

# Chercher un avenir ensemble :

Entre héritage et recomposition, un nouvel équilibre à trouver entre le Nord et Sud, par Sœur Élisabeth Michaëly, Soeurs de Sainte-Chrétienne

À travers ce témoignage, Sœur Élisabeth Michaëly de la congrégation des Sœurs de Sainte-Chrétienne, qui a plus de 200 ans d'histoire, donne à voir un parcours marqué par des engagements missionnaires audacieux, mais aussi par les fragilités d'un développement aujourd'hui difficile à soutenir.

Après de nombreuses implantations à travers le monde, progressivement fermées faute de ressources, l'Afrique est devenue le principal lieu de vitalité de la congrégation. Depuis les années 1990, l'accueil de jeunes sœurs africaines a ouvert une « nouvelle pousse », porteuse d'avenir.

Mais cette croissance rapide a aussi généré des déséquilibres : investissements importants, développement d'œuvres, responsabilités confiées dans l'urgence à des sœurs encore en formation, et difficultés à structurer durablement la gouvernance.



Aujourd'hui, la congrégation se trouve face à des tensions structurelles fortes :

- un Nord vieillissant, engagé dans un processus d'achèvement et d'organisation de la fin de vie,
- un Sud plus jeune, mais confronté à des enjeux de formation, de gouvernance et de stabilité,
- et des relations fragilisées entre les différentes parties de la congrégation, notamment autour des ressources humaines et financières.

Les défis sont nombreux :

- repenser une gouvernance adaptée à des réalités très contrastées,
- consolider les structures administratives et économiques,
- accompagner la montée en responsabilité des sœurs africaines,
- et maintenir une unité entre des contextes culturels et générationnels très différents.

Au cœur de ce témoignage émerge une question essentielle : comment continuer à faire corps dans une congrégation internationale où les attentes, les ressources et les horizons ne sont plus les mêmes ?



“Quelles sont les possibilités pour cheminer "ensemble", alors que les réalités sont si différentes : générationnelles, culturelles... ? Comment "imaginer" un avenir où l'identité des sœurs de Sainte-Chrétienne reste un héritage commun et où chaque sœur, chaque communauté puisse vivre sa vie religieuse en tenant compte de réalités très différentes ?”

—Sr Élisabeth Michaëly

# La mission à l'étranger peut-elle devenir un lieu de refondation pour un institut religieux ?

par Sœur Rufina Hoe, Notre-Dame de Bon Secours



Aujourd'hui, de nombreux instituts religieux partagent une même expérience : la diminution des vocations, le vieillissement des membres, la restructuration des œuvres apostoliques et, surtout, une interrogation profonde sur l'identité et le charisme.

Dans ce contexte, une question essentielle se pose : **La mission à l'étranger peut-elle devenir non pas une simple extension apostolique, mais un véritable lieu de refondation ?**

Pour réfléchir à cette question, je m'appuierai sur une expérience concrète : celle de l'implantation et du développement de l'entité coréenne issue d'une congrégation dont la maison mère se trouve en France. Cette expérience n'est pas un récit de réussite. Elle montre comment un charisme peut mûrir dans un autre contexte culturel, et comment il peut être relu, structuré et approfondi à travers un processus de confiance de l'Institut.

## I. Développement

- **Le point de départ : non une stratégie, mais un attachement au charisme**

L'implantation de la Congrégation en Corée n'est pas née d'un plan administratif, mais d'une expérience spirituelle et d'un désir apostolique. Les membres ayant vécu leur formation initiale et un temps d'apostolat en France ont développé un attachement profond

au charisme de la congrégation. Peu à peu est née une conviction intérieure : faire fleurir ce charisme en terre coréenne. La mission a commencé modestement, avec un petit groupe : deux sœurs européennes et deux sœurs coréennes. Avec le temps, d'autres sœurs ont répondu librement à cet appel, permettant la formation progressive de communautés stables. Il est important de souligner que cette mission n'avait pas pour objectif d'exporter un modèle, mais d'enraciner un charisme dans une nouvelle culture.

- **Une stratégie d'implantation souple**

Tirant les leçons des difficultés de gestion de ses œuvres propres en France, la congrégation a choisi une voie différente pour s'implanter en Corée. Renoncer à la propriété de grandes infrastructures, éviter la création immédiate d'œuvres lourdes, mais plutôt s'insérer dans la société à travers des activités professionnelles et salariées en lien avec le charisme. Les sœurs ont travaillé dans divers secteurs, confessionnels et non confessionnels, percevant un salaire et assurant ainsi leur autonomie économique. Sur une période d'environ vingt ans, ce choix a permis non seulement une stabilité et un équilibre financier, mais aussi une maturité personnelle à travers une responsabilité solide et une insertion réelle dans le tissu social. Nous pouvons en tirer un enseignement important : l'implantation n'est pas nécessairement une expansion à travers la création d'œuvres ; elle peut être aussi une manière évangélique d'habiter le monde.

- **La création d'une délégation territoriale (DT)**

Au cours de nos quinze premières années en Corée, notre communauté a été confrontée à des enjeux cruciaux : réinterpréter et actualiser le charisme dans le contexte local, trouver un style de vie communautaire adapté aux différents apostolats et optimiser la gestion de nos ressources économiques et humaines. Avec cette expérience, est apparue la prise de conscience de la nécessité de créer une structure de coordination entre les communautés en Corée et le généralat en France. Le choix s'est porté sur la création d'une Délégation Territoriale — appelée « DT » — qui a joué un rôle

essentiel pour soutenir la mission en Corée, favoriser son adaptation aux exigences locales et stimuler la créativité apostolique tout en consolidant l'unité intercommunautaire. Dans ce processus, la DT a joué un rôle clé pour fluidifier la communication entre le généralat en France et les communautés en Corée. Refusant l'imposition d'un modèle français unilatéral autant que l'isolement coréen, la DT est une structure de dialogue ouverte et respectueuse. Cette dynamique correspond à une mise en œuvre concrète du principe de subsidiarité et d'une coresponsabilité vécue dans la confiance. En reconnaissant la capacité de discernement des communautés locales, la DT a favorisé une autonomie responsable tout en étant sous l'autorité de la supérieure générale en son conseil. Cette autonomie s'est traduite par une unification de la gestion financière. Cette structure rend concrète la mise en commun des ressources. Assurer la transparence n'était pas seulement une règle administrative, mais un acte de foi pour préparer ensemble l'avenir de nos projets apostoliques et la retraite de nos sœurs dans la sérénité. Enfin, par les assemblées territoriales, la DT a assuré une animation pour des temps fraternels de réflexion, de partage, de concertation et de discernement autour des projets de la DT. Ces rencontres régulières et obligatoires rappellent que la vie consacrée ne se vit jamais de manière individuelle, mais comme un seul corps uni dans une mission partagée. Elles permettent de recentrer continuellement la communauté sur une mission vécue ensemble ; ainsi, ces temps communs préservent et rendent concrète la vie fraternelle dans un esprit de communion. Cette expérience de la Délégation Territoriale témoigne du passage d'une dépendance directe à une collaboration mature avec la France. C'est pourquoi nous avons désormais la nécessité impérieuse à déployer et à approfondir.

- **La transmission créative du charisme**

- De la visite à domicile vers une présence prophétique dans la société

Au début de notre implantation, nous avons commencé par le

porte-à-porte, fidèles au modèle initial du « soin à domicile ». Face aux limites de cette méthode en Corée, nous avons franchi une étape créative : l'ouverture d'un centre de visite et d'un lieu d'accueil en tant que locataires. Grâce au soutien de donateurs et de bénévoles, cet espace est devenu un lieu de ressources offrant diverses activités adaptées aux besoins réels des familles. Par la suite, le choix de s'insérer comme salariées dans divers secteurs professionnels a été décisif. Cette immersion nous a permis de comprendre en profondeur les réalités et les souffrances de la société coréenne, tout en développant une expertise reconnue. Cette maturité nous a appris à collaborer de manière interdisciplinaire : en articulant les ressources de la société civile, l'esprit de l'Église locale, le soutien des donateurs et le patrimoine spirituel de la Congrégation. Cette expérience a conduit à une réinterprétation profonde de notre charisme. Nous avons compris que transmettre le charisme ne signifie pas seulement reproduire des œuvres, mais en témoigner par notre propre « manière d'être » au quotidien. Vers une fécondité partagée : Aujourd'hui, nous reconnaissons que la pérennité de notre mission passe par la formation de laïcs. En les aidant à s'approprier l'esprit du charisme, nous leur permettons de devenir, à leur tour, les gardiens et les héritiers de ce patrimoine spirituel dans le monde.

## **II. Vers une vie partagée entre "deux poumons"**

L'expérience de cette implantation montre que la mission à l'étranger peut devenir un véritable lieu de renouveau et de refondation pour l'ensemble de l'Institut. Mais cela suppose : une confiance mutuelle, une écoute interculturelle, une structuration institutionnelle sage, une collaboration intergénérationnelle et un courage créatif. En définitive, nous devons nous poser la question suivante : « Voulons-nous simplement préserver le passé, ou permettre au charisme de renaître et de se déployer aujourd'hui ? » La mission en Corée ne doit pas être perçue comme un simple prolongement géographique, mais comme l'émergence d'un « deuxième poumon » pour notre Congrégation. Si les communautés d'Europe et de Corée respirent ensemble, d'un même

souffle, l'Esprit pourra renouveler en profondeur l'identité de notre Institut. Dès lors, l'implantation d'une nouvelle entité apparaît comme un véritable « temps de grâce » pour faire vivre le corps tout entier. À travers cette traversée de plus de vingt ans, nous avons appris des vérités précieuses :

- La fragilité est une force : En renonçant aux structures lourdes pour s'insérer humblement dans le monde, nous avons redécouvert la souplesse évangélique de notre charisme.
- La confiance est le moteur de la maturité : Le passage vers une délégation responsable, vécue dans une communion étroite avec le généralat, a prouvé que la subsidiarité renforce l'unité au lieu de la diviser.
- Le charisme est un organisme vivant : Il n'est pas un vestige à conserver dans un musée, mais une force vitale qui se transmet par un « art de vivre » et par la collaboration étroite avec les laïcs.

La mission à l'étranger devient ainsi un « miroir » pour l'ensemble de l'Institut. Elle nous rappelle que notre identité ne réside pas dans nos œuvres passées ou nos infrastructures, mais dans notre capacité à témoigner, ici et maintenant, de l'œuvre de Dieu dans nos vies. En marchant ensemble — sœurs d'Europe et sœurs de Corée, religieuses et laïcs — nous ne faisons pas que gérer une institution : nous participons à la fécondité de l'Église. Désormais, c'est d'un seul et même souffle que nous respirons pour avancer vers un monde plus large.

## Table ronde : Anticiper, partager et ne plus avancer seuls



En fin de journée, la table ronde avec Père Jean-Paul Marsaud, Sœurs Marina Ayeka, Chantal Blanchet et Véronique Margron, et animée par Sœur Catherine Sesboüé a permis de prendre du recul sur les témoignages entendus, en croisant les regards du droit canon, de la gouvernance et du terrain.



Si le droit canon garantit la « juste autonomie » des congrégations, celle-ci peut aussi devenir un piège lorsqu'elle conduit à l'isolement. Comme l'a souligné le Père Jean-Paul Marsaud, canoniste, rester « chez soi » sans s'ouvrir aux autres empêche de bénéficier de l'expérience collective et peut appauvrir les instituts. À l'inverse, cette journée a montré combien le **partage entre congrégations** est devenu une ressource essentielle.



Le témoignage de Sœur Marina Ayeka, originaire du Congo-Brazzaville et membre du conseil général des Sœurs de l'Immaculée en France a mis en lumière la **complexité des réalités interculturelles**. Être au conseil général tout en portant la voix d'un autre continent demande de tenir ensemble des situations très différentes : vieillissement en Europe, croissance ailleurs, attentes et rythmes distincts. Ce rôle de « pont » est à la fois nécessaire et délicat, appelant un ajustement constant.

Sœur Chantal Blanchet a ouvert une réflexion sur les **laïcs associés**. Face à des congrégations en transformation, il devient essentiel de les associer à la compréhension des enjeux réels. Les informer, partager la réalité sans l'édulcorer et leur donner une place dans les instances de réflexion permet d'envisager avec eux de nouvelles formes de collaboration et de continuité du charisme.

Tous les intervenants ont reconnu que certaines décisions auraient pu être prises plus tôt, mais que les évolutions rapides du monde et de la vie religieuse imposent désormais de penser en amont. Anticiper ne signifie pas tout prévoir, mais avancer avec des **projets structurés, par étapes**, capables de s'adapter à des contextes culturels variés.

Les mots de Sœur Véronique Margron ont particulièrement marqué la table ronde :

« Ce qui m'a beaucoup frappé dans cette journée, c'est que la lucidité dont il a été question n'est pas plombante. Nous savons combien regarder en face nos réalités peut avoir un côté décourageant, au moins un certain nombre de jours. On a l'impression de devoir soulever des montagnes, et cela sans être nombreuses à pouvoir le faire. Pour moi cela dit quelque chose de la

vie religieuse, cette persévérante aimante qui sait qu'elle ne révolutionnera ni l'église, ni la vie religieuse, ni le monde mais qui bon an mal an avance. La finalité, c'est La vie à La suite du Christ, que nous soyons forts ou faibles. D'ailleurs, rien ne dit quels sont celles ou ceux dont la suite du Christ est la plus juste, des forts ou des faibles. Notre sequela Christi n'est liée ni aux forces ni aux faiblesses, ni au nombre, pas davantage à la jeunesse.

Ce qui s'est entendu aujourd'hui aussi, c'est que le « regard éclairé » qui nous est indispensable, n'est pas la fin en soi. Il n'est qu'au service de l'action. Si la supérieure majeure, avec son conseil, ne prend pas de décisions, la lucidité ne sert de rien. Travailler avec d'autres, se faire épauler, peut impulser, presque nous obliger à décider. Il y a un moment – nous le savons – où il est de notre responsabilité de passer à l'acte, avec tous les risques que ça comporte. Mais ne rien faire en comporte bien d'autres...

J'ai aussi entendu dans les témoignages, la problématique théologique importante « du quelques-uns qui embarquent tout le monde ». Il s'agit bien d'embarquer au maximum, selon les possibilités des unes et des autres, toutes nos sœurs, tous nos frères. Cela ne peut se faire sans l'impulsion, la décision, le courage, de quelques-unes, de quelques-uns. Si nous attendons un consensus total de départ, il risque d'être peu opérationnel, voire attentiste. C'est notre rôle d'encourager, d'orienter, de trancher. »

La table ronde s'est conclue dans une dimension spirituelle forte, chacun étant invité à partager une parole biblique qui les habite à la suite de

cette journée, dont voici quelques exemples qui ont été donnés :

- « **Va avec la force que tu as** » (Livre des Juges 6, 14 – Gédéon)
- « **Choisis la vie** » (Deutéronome 30, 19)
- « **Comment cela se passera-t-il ?** » (Luc 1, 14 – Annonciation)
- « **Je t'ai gravé dans la paume de mes mains** » (Isaïe 49, 16)
- « **Si tu savais le don de Dieu...** » (Jean 4, 10)

## Annonces

### Accueil de sœurs et frères aînés dans Le village du Mont Carmel à Avranches

La Résidence Services Séniors Béthanie (ex-Maison des Sœurs Aînées) à Avranches existe depuis de nombreuses années pour accueillir les Sœurs de Notre Dame du Mont Carmel dans leur âge avancé, et fait maintenant partie d'un ensemble plus vaste, « Le Village du Mont Carmel », développé à l'initiative de nos communautés.

Il est composé :

- De la **Résidence Services Séniors Béthanie** pour des religieux et religieuses aînés, prêtres diocésains et laïcs
- De la **Résidence de la Providence** : habitat partagé locatif PMR (personnes à mobilité réduite) de 11 logements pour séniors laïcs,
- Du **Pavillon Elie**, bâtiment d'accueil, pour pèlerins, familles et groupes de passage : nous sommes à 1/2 heure du **Mont Saint Michel**.

[\[Cliquez ici pour lire l'annonce\]](#)

## **Appel à candidatures : directeur de centre d'accueil**

Les Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel recherchent un(e) directeur(trice) pour le centre d'accueil de leur Maison Mère.

[\[Cliquez ici pour lire l'annonce\]](#)

## **Devenez Responsable Bénévole – association Sharing Fair (Angers) (Echange Solidaire)**

La **Congrégation Notre Dame de Charité du Bon Pasteur**, une organisation internationale présente dans **67 pays**, forte de plus de **350 ans d'histoire**, porte une mission au service des femmes et des jeunes filles en situation de vulnérabilité.

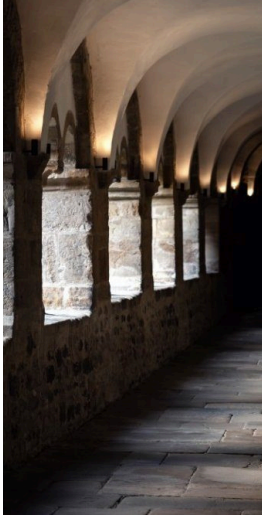
Sharing Fair est née d'une conviction forte : **la solidarité ne connaît pas de frontières**. Dans la continuité de la mission de la Congrégation, cette initiative vise à établir **des liens concrets entre les différents continents**, en créant un réseau d'entraide et de respect mutuel.

Sharing Fair est bien plus qu'une boutique solidaire : c'est **un pont entre les continents**, un moteur d'espoir pour des milliers de femmes.

Nous recherchons **un(e) Responsable bénévole pour donner vie à cette mission en France et faire grandir notre impact.v**

[\[Cliquez ici pour lire l'annonce\]](#)

## Dans la presse

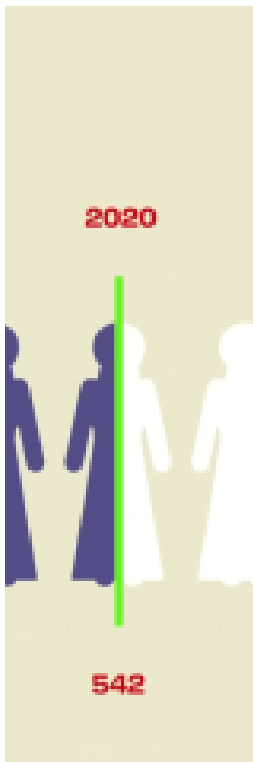


### **Vie monastique : des départs révélateurs d'une crise de fond**

Famille Chrétienne • 17 mars 2026

Plusieurs communautés ont annoncé récemment leur décision de quitter leur abbaye, en raison de leurs trop petits effectifs. Une situation qui marque un tournant et inquiète sur l'avenir de la vie monastique en France.

[\[Cliquez ici pour lire l'article en entier\]](#)



### **Enquête sur une extinction silencieuse : la disparition des communautés religieuses en Suisse**

Cath.ch, portail catholique suisse • 30 mars 2026

Les communautés religieuses sont-elles en voie d'extinction en Suisse ? Les chiffres sont sans appel: en 1995, la Suisse romande comptait plus de 1400 religieuses. Aujourd'hui, elles sont moins de 600 et, si rien ne change, elles auront totalement disparu d'ici 2036. Sommes-nous en train d'assister à l'extinction définitive d'un mode de vie millénaire ?

[\[Cliquez ici pour regarder la vidéo\]](#)